

THIERRY GEERTS, Google Belgium

Interview réalisée en décembre 2020

Quel a été votre premier job rémunéré (hors job d'étudiant) ?

J'ai commencé dans l'audit, qui mène à tout, à condition d'en sortir. Contrôler les comptes des autres n'était pas vraiment mon truc, mais cette première expérience chez PwC m'a appris énormément sur le monde de l'entreprise.

Le « defining moment » de votre vie professionnelle ?

J'en vois deux. Après l'audit, j'ai rejoint une blanchisserie industrielle, un milieu très traditionnel où on trouvait peu d'ingénieurs commerciaux. En alliant background financier et vision commerciale, j'ai pu accéder à 27 ans à la direction de la branche belge d'un groupe américain. Cette confiance donnée en la jeunesse est trop rare dans notre pays. Le second fut mon saut dans le monde des médias, comme responsable multimédia à la VUM (aujourd'hui Corelio). Aucun de ces choix ne fut déterminé par un statut ou un salaire mais par la possibilité d'apprendre et de se réinventer, qui m'a toujours guidé.

Votre plus belle réussite professionnelle ?

En 2000, à contre-courant de l'époque, je quitte le monde d'internet pour le très concurrentiel et peu sexy secteur du toutes-boîtes. En quelques années, nous avons fait de *Passe-Partout* un leader du marché, avec une couverture quasi nationale de 4 millions d'exemplaires. Une fantastique aventure humaine et commerciale.

Votre plus gros échec professionnel ?

Au milieu des années 2000, j'ai voulu convaincre VUM de faire le pas vers le digital pour assurer la pérennité de *Passe-Partout*. Malheureusement, je n'y suis pas arrivé, même si le potentiel était là.

Votre super-pouvoir ?

Je crois inspirer les gens avec lesquels je travaille en donnant de l'élan et de la perspective. J'aime insuffler le « Why », qui apporte aux collaborateurs du sens dans leur travail quotidien et les fédère autour de l'objectif commun.

L'élément-clé du succès de votre entreprise ?

Les meilleurs entrepreneurs que je connaisse ne baissent jamais les bras, ce qui leur permet de trouver des solutions. On peut avoir du succès en ne sachant pas grand-chose, sauf qu'on va y arriver....



Si vous aviez dû choisir une autre voie, quel job auriez-vous souhaité exercer ?

Toute ma famille était dans la médecine. Cela aurait été la voie logique car j'étais bon en sciences, mais je suis tombé amoureux du monde de l'entreprise et de son impact sociétal.

Qui est votre héros? Votre modèle? Votre source d'inspiration ?

Je n'en ai pas vraiment même si j'éprouve une grande admiration pour les fondateurs de Google, Steve Jobs ou Elon Musk pour leur vision. Plus près de nous, Marc Vossen (CEO de NGroup qui regroupe les radios Nostalgie et NRJ notamment), pour qui l'optimisme est une obligation morale, m'inspire beaucoup.

La possibilité d'apprendre et de se réinventer m'a toujours guidé.

Quels sont vos hobbies ?

En dehors de l'accompagnement d'entrepreneurs et de l'écriture, le « timide qui se soigne » fait du théâtre avec de vieux amis scouts.

Votre livre préféré ?

Abondance, dans lequel Peter Diamandis explique brillamment comment l'optimisme et la technologie utilisée à bon escient peuvent résoudre tous les grands problèmes de notre temps. Ce livre influence réellement ma vision « possibiliste » du monde.

Votre endroit préféré ?

Au risque de vous surprendre... le pied de l'Atomium. Il symbolise l'esprit positif et moderniste de cette époque où notre pays jouait un rôle majeur. On peut encore y ressentir l'énergie positive de 1958. Rappelons-nous aussi que, plus tôt dans le siècle, quand Silicon Valley n'existait pas, c'est à Bruxelles que les grands savants du monde se rassemblaient pour la conférence Solvay.

Quel conseil donneriez-vous à votre « moi » du début de votre carrière ?

J'étais terriblement stressé par la volonté de bien faire. Je me conseillerais peut-être des séances de pleine conscience. Pour le reste, je suis très heureux du chemin emprunté alors et d'où il m'a mené jusqu'ici.